

L'Occident chrétien médiéval et les échecs

L'évolution des pièces non figuratives du 10^e au début du 16^e siècle

Pierre Mille 2006

De son introduction en Europe occidentale sans doute dès le début de 10^e siècle jusqu'à la fin du Moyen Age, le jeu d'échec va évoluer de façon constante et régulière, répondant aux interdits de l'église, à la probité affichée de l'aristocratie et aux attentes des joueurs. Comme nul autre, ce jeu qui véhicule de multiples conceptions sociopolitiques et sociologiques, a suscité une fascination sans égale.

A partir d'une riche documentation archéologique pour la période romane, et d'un abondant corpus iconographique dès l'époque gothique, nous pouvons suivre de façon précise l'évolution des échiquiers et des pièces d'échecs tout au long de ces six siècles.

L'analyse montre qu'il est possible de séquencer cette évolution en trois grandes périodes : 10^e – milieu 13^e « période carolingienne et romane » ; milieu 13^e – début 15^e « période gothique » ; début 15^e – début 16^e « fin du Moyen Age et Renaissance ». Les modifications ne sont pas brutales, durant chaque siècle charnière la transformation qui se dessine est plutôt progressive. L'étude qui suit privilégie l'analyse des changements de formes des pièces et l'évolution de leur fabrication, à la transformation des règles du jeu, mais tout semble intimement lié.

En dehors de quelques jeux figuratifs complets : comme le jeu dit de Charlemagne (BNF, Cabinet des médailles), de Lewis (British Museum) et de quelques autres pièces isolées comme celles du Louvre ou du Musée de Macon qui représentent parfois de façon très réaliste les différents protagonistes de l'échiquier, les autres pièces anciennes ou archéologiques sont non figuratives. C'est à ces dernières que nous consacrons cette étude.

I Les pièces non figuratives de l'époque carolingienne et romane, 10^e – milieu 13^e siècle

L'unanimité ne règne pas chez les historiens quant au sujet de l'introduction du jeu en Occident. « On associe souvent son adoption à l'installation dans la péninsule ibérique d'un pouvoir arabe présent dès le début du 8^e siècle, c'est cependant durant la seconde moitié du 9^e siècle qu'aurait été apporté ce jeu dans la péninsule » (Makariou 2005 : 127). En France, un texte très précoce daté de 764 cité pour la première fois au XIX^e siècle par Sir F. Madden, repris récemment par Michel Melh n'est toutefois pas validé par les autres historiens des échecs (Sir F. Madden 1832 : 207 ; Melh 1993 : 116). Le premier texte européen connu daté de 997, est un long poème en vers, le *Versus de scachis* du Monastère d'Einsiedeln (région de Zurich, Suisse). Les historiens semblent s'accorder toutefois pour penser que la diffusion du jeu en Occident à partir de la péninsule ibérique est lente et progressive, qu'elle est rare avant le 11^e siècle et que sa présence est limitée à quelques cercles aristocratiques à cette période. Les archéologues constatent pourtant que dès la fin du 10^e siècle, les échecs sont utilisés de façon courante pour exemple sur les mottes de Pineuilh (Gironde) et sur celle de Loisy (Saône et Loire), deux habitats fortifiés par des hobereaux locaux qui sont loin d'être des seigneurs de premier rang (fouilles Prodéo INRAP ; Musée des Ursulines, Macon).

Dans l'Occident chrétien les pièces d'échecs répondent très tôt à des modèles bien établis. Cette standardisation bien réelle, malgré la dispersion géographique des découvertes, découle directement des modèles des pièces arabo-persanes non figuratives importées.

Lorsque le monde arabe introduit ce jeu, la forme de chaque pièce est déjà bien arrêtée. Les modèles orientaux illustrent très tôt l'adoption de cette abstraction et de cette standardisation, des jeux complets aux pièces éparses (Contadini A. 1995 : 111). Cette stylisation découle des lois islamiques qui prescrivent très tôt l'éradication des figurines. Les autorités religieuses sans bannir le jeu, intiment l'ordre aux artisans de fabriquer des pièces abstraites et aux joueurs de s'y conformer.



fig. 1 Le jeu complet vernissé de Nishapur en Iran, daté du 9^e-12^e siècles est une illustration exceptionnelle de la standardisation des pièces, bien que plus tardif (Web Cazaux : history.chess.free.fr).



fig. 2 Vizir, ivoire, 9^e siècle, pièce mozarabe, BNF, Cabinet des médailles, (Coll. Froehner n° 9043), Paris (Web classes.bnf.fr).



fig. 3 Pièces d'un échiquier Mozarabe, cristal de roche, fin 9^e siècle - début 11^e siècle, Eglise de San Pere d'Ager, Musée diocésain d'Urgel, Lérida, Catalogne (Web Cazaux : history.chess.free.fr).

Lorsque l'Occident chrétien adopte les échecs, les pièces arabes sont reprises en l'état, seuls les noms pour la plupart persans vont changer :

- Le « Shah » de la version orientale devient Rex : le Roi,
- Le « Visir » ou « fers » le général, devient phonétiquement fierce, fiercia : la Reine puis la Dame, L'occident chrétien la substitue très tôt au vizir. Régina apparaît pour la première fois dans le poème du *Vessus de scachis* daté de 997.
- Les « Faras » (chevaux) sont les cavaliers,
- Les « Alfil » les éléphants : alphini, au fin deviennent les fous ou les évêques (*episcopi*) outre manche. « Les deux protubérances pointues évoquant les défenses de l'animal dans le jeu arabe ont été comprises par les occidentaux comme la mitre cornue d'un évêque, ou bien comme le bonnet d'un bouffon. D'où le choix de deux figures différentes pour occidentaliser la pièce : le fou et l'évêque. Ces deux représentations ont traversé les siècles » (site Web BNF).
- Les « rukh » le char, la traduction phonétique devient rochi, roc : les tours
- Les « baidaq » fantassins sont identifiés aux pedes, piétons : les pions.

Plusieurs jeux quasi complets d'Occident, nous permettent effectivement de voir que les pièces arabo-persanes ont été reprises sans changement notable, nonobstant les matières premières dans lesquelles elles sont sculptées : cristal de roche, ivoire, os, bois de cerf, bois qui leur confèrent quelques différences morphologiques et dimensionnelles.

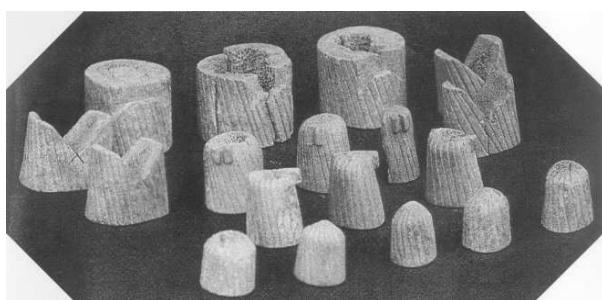


fig. 4 Pièces d'un échiquier, os, fin 10^e siècle, Venafrò, Campanie, Musée d'archéologie de Naples, Italie (G. Ferlito, A. Sanvito 1990) ([Web superara.com/ferlito](http://Web.superara.com/ferlito)).



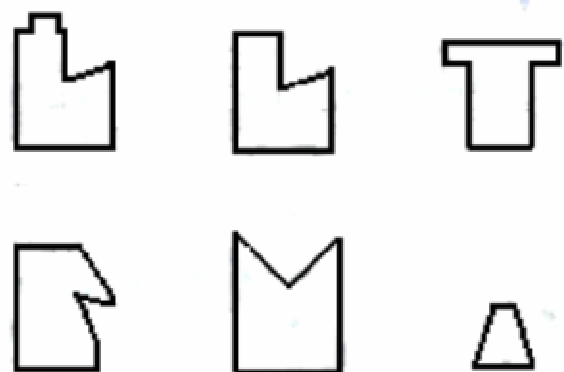
fig. 5 Pièces d'un échiquier, os ? 9^e ou 12^e siècle, Germanische Nationalmuseum de Nuremberg ([Web history of Chess. Cazaux](http://Web.history.of.Chess.Cazaux)).



fig. 6 Pièces d'un échiquier en os, de l'Îlot des Deux-Bornes (Oise), du 12^e siècle, conservé au Musée du Noyonnais (Noyon) France. Ici les têtes couronnées du Roi et de la Reine sont figurées de façon précise.

La mosaïque de San Savino de Piacenza (Emilie-Romagne, Italie), qui est un document contemporain des pièces Noyonnaises, nous permet de juger de cette standardisation jusqu'au 12^e siècle.

der Kirche San Savino in Piacenza (12. Jh.).



Roi
cavalier

Reine
tour

fou
pion

fig. 7 Mosaïque de San Savino à Piacenza (Italie, vallée du Pô), 12^e siècle

Le Codex Buranus, de l'abbaye bénédictine de Beuern (Bavière, Allemagne), composé entre 1225 et 1250, constitue apparemment le document le plus récent de cette première période que nous avons définie.

A l'époque romane, l'échiquier le plus communément représenté et utilisé, compte 64 cases alternant les carrés noirs et blancs. Les pièces semblent le plus souvent rouges et blanches (ou or). Ce dernier détail apparaît dans le poème composé vers 997, le *Versus de scachis* du Monastère d'Einsiedeln (région de Zurich, Suisse).

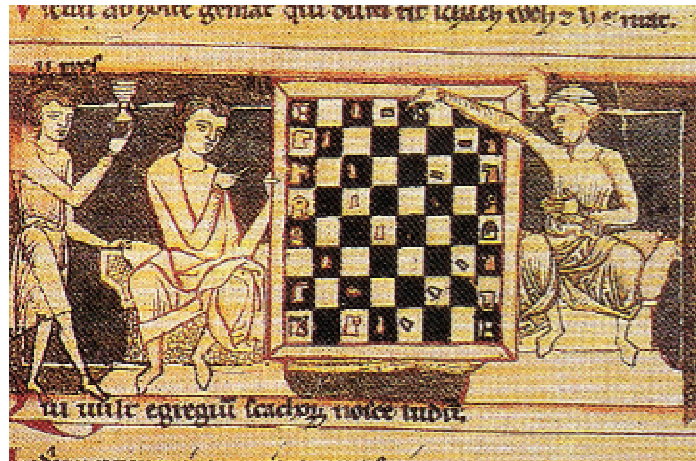
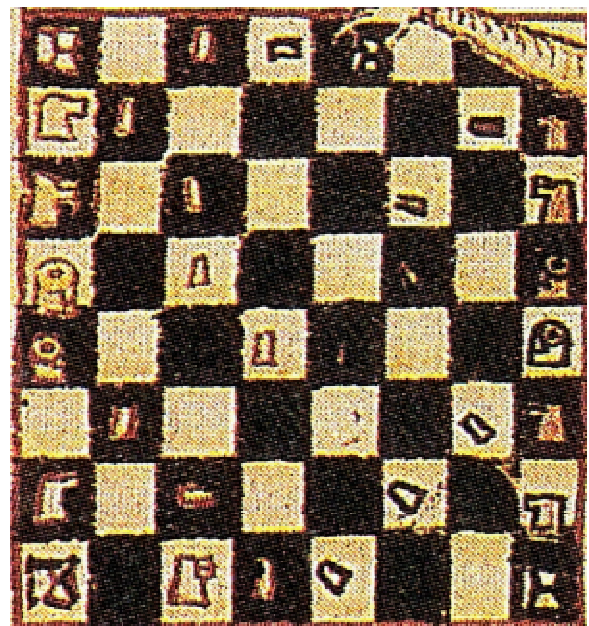


fig. 8 Le Codex Buranus, Bayerische Staatsbibliothek de München, clm 4660 et 4660a, f° 92r.

fig. 9 Les différentes pièces pour les rouges et noirs

Tour,, pion,pion, Tour,,,, -----
 Cavalier, pion,,,,pion, Cavalier -----
 Fou,, pion,,,pion,,Fou -----
 Roi,, pion,,,pion,,Reine -----
 Reine,,,, pion,pion,,,Roi -----
 ,, pion,,,,,pion, Fou -----
 Cavalier,, pion,,, pion,, Cavalier -----
 Tour,, Fou, pion, pion,,, Tour -----



Dans les parties figurées, les 32 pièces standardisées (6 distinctes) sont disposées de manière très semblable à celle que nous connaissons aujourd'hui. Mais la marche, la valeur des pièces et les règles sont encore très éloignées des nôtres. On joue encore avec des dés, comme le suggère une partie composée sur un vitrail de Chartres, où apparaissent à la main droite d'un des joueurs, 2 ou 3 dés.



fig. 10 Une partie d'échecs jouée avec des dés, détail d'un vitrail de Chartres, exécuté vers 1200 (Chartres, Vitrail de la baie n°11, éléments n°12, le fils prodigue, joue aux dés sur un échiquier).

Transmis en Occident « avec ou sans dés », le jeu avait été immédiatement condamné par l'Église qui stigmatise tous les jeux de hasard. Il faudra attendre le 12^e siècle pour que l'interdiction totale soit levée et que les échecs soient admis "sans dés, pour le seul amusement et sans espoir de gain" » (site Web BNF). Mais on constate que jusqu'au début du 13^e siècle, les deux manières de jouer sont encore pratiquées (*in supra*). Encore au milieu du 13^e, Louis IX prohibe les échecs où s'y mêle l'emploi des dés (Makariou 2005 : 135).

Découvrons maintenant une partie des nombreuses pièces archéologiques qui nous sont parvenues.

I-1 les Rois et les Reines

Ces deux pièces se confondent, souvent seuls la taille et quelques détails les distinguent, comme le petit appendice sommital qui semble caractériser les Rois. La forme de ces deux pièces majeures découle très certainement de modèles figuratifs, semblables à cette Reine en ivoire, originaire d'Espagne. Bien que celle-ci soit plus tardive, 12^e siècle, on peut penser que des modèles plus anciens identiques ont du servir d'exemples aux pièces stylisées.



fig. 11 Reine conservée au Walters Art Museum de Baltimore (USA). Ici, le personnage est figuré assis sur un trône à large dossier arrondi et devant une écritoire elle-même arrondie (cliché Art Museum).



fig. 12 Certainement Roi en cristal de roche, de fin 9^e siècle - début 11^e siècle, de l'église de San Pere d'Ager, conservée au Musée diocésain d'Urgel à Lérida en Catalogne (Web Cazaux history.chess.free.fr).



fig. 13 Roi noir et Reine blanche de Charavines (Isère), respectivement noisetier et aulne, première moitié 11^e siècle, Musée Dauphinois (Colardelle E., Verdel E., Centre de Charavines).



fig. 14 Certainement Reine en ivoire, 11^e siècle, Crevecœur-en-Auge, Calvados, Musée Château de Crevecœur-en-Auge.



fig. 15 Roi ou Reine en os du 12^e siècle, château de Bock de Vianden et Boursheid, Musée National d'Histoire de l'Art, Luxembourg.

II les cavaliers

Pour le cavalier, seul le cheval est stylisé. La tête de l'animal latérale, petite et triangulaire, émerge toujours d'une « encolure » massive et arrondie. Le corps des pièces est cylindrique ou tronconique.



fig. 16 Cavalier, 8^e-9^e siècle ? Style mozarabe, Musée du Louvre, Paris.



fig. 17 Cavalier, ivoire, 9e-10e siècle, Art nordique d'après un modèle arabe, Musée de Cluny, France.



fig. 18 Cavalier, ivoire, époque Mozarabe, église de Santiago de Penalba, Leon, Espagne (cliché Miguel Agel Nepomuceno).



fig. 19 Cavalier en buis, entre 1200-1270, trouvé à Londres (Musée de Londres).

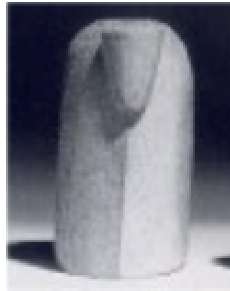


fig. 20 Cavaliers en os de la fin du 11^e siècle, Witshampton, Dorset, Angleterre (Web Cazaux : history.chess.free.fr).

III Les fous

Les fous stylisés d'Europe occidentale sont très proches les uns des autres. Ils présentent tous un corps cylindrique ou conique. La partie sommitale est très souvent arrondie et toujours pourvue latéralement de deux appendices jumeaux.



Fig. 21 Fou en noisetier, début 11^e siècle, Charavines, Isère, France (Colardelle M., Verdel E., Centre de Charavines).



fig. 22 Fou (évêque) en buis, daté entre 1200-1220, Londres (Musée de Londres).



fig. 23 Fou, ivoire, 13^e siècle ? (sans aucun doute avant), Château de Metaplana, Catalogne, Espagne (Web Cazaux : history.chess.free.fr).

IV Les tours

Les tours sont d'une uniformité remarquable, qu'elles soient de sections rectangulaires ou ovales, elles présentent toujours une entaille en V.



fig. 24 Tour, cristal de roche, fin 9^e début 11^e siècle, Osnabrück, Niedersachsen, Allemagne.



fig. 25 Tour, bois de cerf, fin 10^e – début 11^e siècle, Pineuilh (Gironde), France (cliché L. Petit, F. Prodéo INRAP)..



fig. 26 Tour, noisetier, Charavines (Isère), première moitié du 11^e siècle (Colardelle M., Verdel E., Centre e Charavines).



fig. 27 Tour, os, époque romane, château de Freteval (Loir et Cher), France ([Web vendomois.fr/sociétéarchéologique](http://Webvendomois.fr/sociétéarchéologique)).

V Les pions

On distingue deux types principaux : ceux en forme d'ogive (facettés ou lisses, décorés ou non) et ceux en forme de tronc de cône (facettés ou lisses, souvent taillés en pointe courte). Les premiers semblent les plus anciens, comme ceux du jeu de Lewis (les seules pièces non figuratives de ce jeu) ou ceux des jeux suivants (voir aussi les pions du Château de Mayenne (DFS Oxford, OAU, 1997).

Le troisième type de pions n'est représenté que par deux exemplaires connus (corps tronconique décoré à sommet bouleté). Ce modèle de pions préfigure apparemment celui qui se répandra à partir de la seconde moitié du 13^e siècle en Europe.



fig. 28 Six des 14 pions en ivoire, milieu 12^e siècle, découverts dans l'Ile de Lewis (Angleterre), conservés au British Museum de Londres (cliché British Museum).



fig. 29 Le pion, os, daté entre 1200 et 1270, mis au jour à Londres (Musée de Londres).



fig. 30 Le pion en os, 10^e-11^e siècle, motte castrale de Loisy, (Macon, Musée des Ursulines).



fig. 31 Le pion, en bois de cerf, des 10^e-11^e siècles, Mâcon (Musée des Ursulines). On peut constater que sur la motte de Loisy les deux types de pions cohabitent comme c'est aussi le cas à Charavines (*in infra*)



fig. 32 Un des trois pions, en os, du 12^e siècle, trouvé à Noyon (Oise), Musée de Noyon.

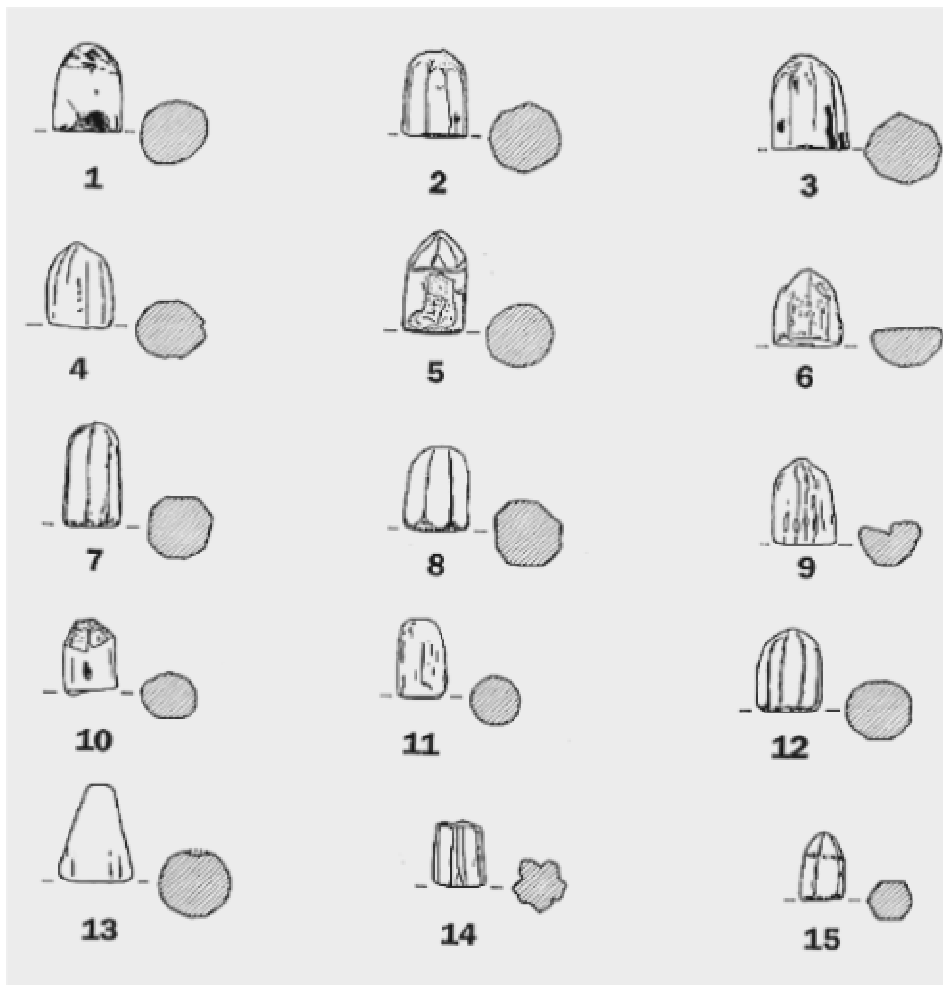


fig. 33 Des quinze pions en noisetier, hêtre, saule de la première moitié du 11^e siècle, issus du site de Charavines (Isère), on constate que les deux formes se côtoient sur un même lieu. En forme d'ogive : 1 à 4, 6 à 9, 11, 12. En cône à pointe courte : 5, 10, 13, 15 peut-être 14 (Colardelle, Verdel 1993, DAF 40 : 264).



fig. 34 Un pion, en bois tourné provenant des mines de Brandes en Oisans (Isère), Maison du patrimoine de l'Alpe d'Huez, 12^e -13^e siècle (Arc Nucléart 2000 : 8).



fig. 35 Pions, bois de cerf, 10^e - 11^e siècles, Motte de Loisy, (Mâcon, Saône et Loire), Musée des Ursulines. Il est envisageable de penser que ces deux pions soient un peu plus tardifs que

les autres pions de cette exceptionnelle collection à moins que ces derniers ne soient pas des pions d'échecs à cette période mais des pions d'un autre jeu de tables ?

Technique de fabrication

Au niveau technique, les pièces carolingiennes et romanes sont dans l'ensemble sculptées. En dehors du Vizir mozarabe du cabinet des médailles (BNF) (ivoire), des pièces de Nuremberg (os) et de celle du château de Méta-plana (Catalogne) (os) du pion de Brandes en Oisans (bois) (*in supra*), ou encore celles du site du Corné (Isle-Bouzon, Gers) (os) toutes les autres sont taillées.



fig. 36 Deux pièces tournées en os provenant du site de Corné, 12^e-13^e siècle, d'après. Lassurance J.-M, MSAMF t. LIX, p. 293.

Cette prépondérance de la taille reste surprenante dans la mesure où le tournage est connu et répandu par ailleurs. Ce choix procède apparemment des corps de métiers « autorisés » à la fabrication. A cette période, les deux métiers qui semblent se partager cette tâche sont les cristalliers (cristal de roche, gemmes) et les tabletiers (ivoire, bois de cerf, os) qui sont effectivement des métiers de sculpture et non de tournage.

Durant cette période carolingienne et romane, les matériaux des pièces, nonobstant quelques exemples en bois à Charavines ou à Brandes (Isère), sont en grande majorité le cristal de roche, le bois de cerf, l'os, l'ivoire. Ces matériaux sont intimement liés à la conception que l'on s'est faite alors du jeu. Dans la symbolique médiévale, ces matières renvoient à la terre et à l'animal, c'est-à-dire à un monde naturel, sauvage et indomptable. Les pièces gardent par là une fougue et une autonomie que l'homme est incapable de maîtriser totalement. « Le hasard hante encore l'échiquier, un coup de dés peut parfois décider du cours de la partie » (site Web BNF).

Chaque changement de support inaugure une nouvelle période et c'est bien ce qui va se passer à la période suivante. « Les siècles végétaux » du bois succèdent à cette période romane « archaïque et animale » (site Web BNF).

II Les pièces de l'époque gothique, milieu 13^e - début 15^e siècle.

Dès le milieu du 13^e siècle, le canon des pièces va changer. Cette évolution est visible sur les ouvrages peints des 13^e et 14^e siècles et décelable sur quelques pièces archéologiques conservées.

Cette transformation apparaît pour la première fois dans l'ouvrage Lombard de Nicoles de S. Nicholai de 1275 dont une copie peinte a été faite au début du 14^e siècle à Paris. Ici, comme pour les représentations de la période précédente, les cases sont noires et blanches et les pièces sont rouges et or.



fig. 37 Copie de l'ouvrage « Le jeu des eskies ».composé en 1275 par Nicoles de S. Nicholai Paris, (BNF, Manuscrits, fr. 1173, f°3)

Le livre des jeux d'Alphonse X le Sage un peu plus tardif, « Libros del Axedrez, dados et Tablas » édité en Espagne en 1282 signale également ce changement de forme.



fig. 38 Une des 102 miniatures consacrées aux échecs nous montre les différentes pièces de l'échiquier posées sur deux étagères à droite et leur disposition sur l'échiquier central. Les cases et les pièces sont noires et blanches (or) On peut encore apprécier les gestes et les outils des artisans, celui de gauche fabrique une table de jeu, alors qu'à droite un autre artisan façonne une pièce au tour à archet (Madrid, Bibliothèque de l'Escorial, ms. T.I.6, fol. 3r).

Le troisième document à notre disposition est le codex Manesse composé à Heidelberg entre 1305 et 1340.



Fig. 39 Universitätsbibliothek, Heidelberg, GoBe Heidelberger Liederhandschrift, (Cod. Pal..germ. 848, f° 13v Markgraf Otto von Brandenburg). Sur cette enluminure les cases et les pièces sont noires et or.

Ces nouvelles pièces innovantes de la seconde moitié du 13^e siècle sont techniquement très différentes des précédentes. Alors que les pièces de l'époque romane étaient sculptées dans leur très grande majorité, celles du 13^e et 14^e siècles sont quasiment toutes fabriquées au tour et sont donc toujours de section rigoureusement circulaire et à décors concentriques, à l'exclusion d'une taille partielle effectuée sur les cavaliers et les fous.



fig. 40 détails des trois documents précédents

Sur les trois documents que nous venons de présenter, les 6 pièces distinctes présentent toutefois quelques différences. Si les Rois, Reines, les tours et les fous sont très semblables, les cavaliers présentent comme les pions quelques dissemblances ; ceux du manuscrit d'Alphonse X le Sage sont singuliers, presque figuratifs et se distinguent très nettement de ceux connus à l'époque romane et de ceux des deux autres documents. Les pions sont en forme d'ogives dans l'enluminure la plus ancienne alors qu'ils sont à tête bouletée dans les deux documents les plus récents (pions standard de l'époque gothique). On constate encore que sur le document lombard le plus ancien, les pièces sont rouges et or comme il était apparemment courant de les peindre à l'époque romane, alors que sur les deux autres plus récents, ces mêmes pièces sont noires et or, les couleurs qui semblent les plus usitées à cette période et encore actuellement.

Durant la seconde moitié du 13^e siècle, voire avant, les métiers autorisés à la fabrication des pièces de jeu d'échec ont donc changé. Ce ne sont plus les cristalliers, ni les tabletiers, mais les tourneurs qui deviennent les nouveaux artisans du jeu et ces derniers travaillent principalement le bois. Les pièces de cette période gothique ne sont donc plus en gemmes ou en ivoire mais en bois et le plus souvent en buis.

Jean-Michel Melh nous dit que les échiquiers étaient alors d'ébène, de cyprès, de noyer ou plus modestement de frêne. Les pièces pouvaient être d'ébène de brésil ou de buis (Melh 1990 : 124). Néanmoins quelques échiquiers luxueux réservés à la noblesse étaient fabriqués en pierres semi précieuses, comme le jaspe, le béryl, le jais ou l'ambre (Melh 1990 : 125).

Cette évolution de forme, de couleur, de matière, s'explique probablement par la volonté des puissants de s'affranchir de l'opprobre de l'Eglise. Le bois dans la symbolique chrétienne est associé à la croix et à l'arbre qui recèle encore la sagesse et la science surnaturelle. Appliqué aux échecs, le bois confère donc au jeu sa respectabilité qui quitte ainsi sa condition animale et acquiert cette humanité tant recherchée. La symbolique du buis renforce encore cette honorabilité, car cet arbre toujours vert est le symbole de l'éternité et l'emblème de la chasteté. Il est aussi celui de la fermeté et de la persévérance, ces qualités censées se transmettent aux joueurs eux-mêmes. En adoptant le buis et en renonçant aux dés, le jeu d'échecs acquiert une considération louée enfin par l'Eglise, et c'est bien ce qui va se passer dès 1300 avec Jacobus de Cessolis (Jacques de Cessoles), moine dominicain lombard qui compose à Genève : *De Liber moribus hominum officiis Nobilum sive super ludo scacchorum*. Il moralise le jeu en invitant les joueurs à la réflexion et à la stratégie. A cette période, Italiens et Espagnols se disputent les publications au sujet des échecs qui cristallisent les passions.

Contrairement à la période carolingienne et romane, les pièces « gothiques » archéologiques sont très peu nombreuses. Cette rareté s'explique malheureusement très bien, à l'inverse de la période précédente où les pièces étaient faites dans des matières qui résistent au temps ; celles de la période gothique le sont dans un matériau périssable. Les découvertes sont donc exceptionnelles. Il en existe pourtant quelques unes en France, comme celles de Besançon trouvées dans un contexte du 14^e siècle.

Ces deux pièces en buis courtes et trapues possèdent chacune un corps cylindriques décoré de trois séries de deux stries horizontales. Un épaulement bien marqué sépare le corps de la tête hémisphérique incisée d'une croix en son sommet (couronne royale). Ces artefacts ont été très soigneusement façonnés au tour par un professionnel du bois. L'incision en croix a été faite au couteau après le tournage. Le bois n'a pas été teinté, ces pièces correspondent donc très

certainement à un Roi blanc et à une Reine blanche. Ces deux pièces sont très certainement copiées à partir de modèles issus des traités du 13^e siècle, particulièrement celui d'Alphonse X le Sage (*in supra*).

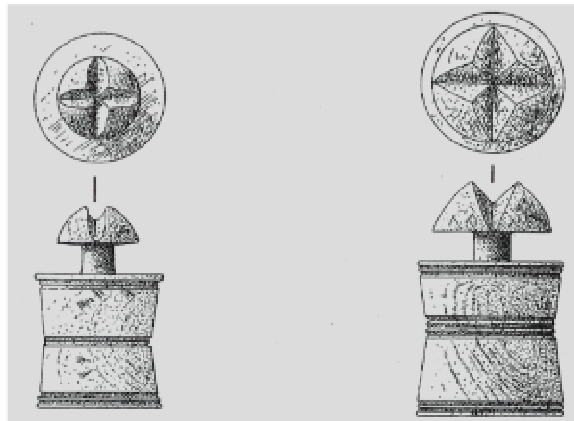


fig. 41 Roi blanc et Reine blanche, Besançon (Claudine Munier, INRAP, étude P. Mille).

Dans la boîte à jeu du Musée de Cluny, les 31 pièces de la fin du Moyen Age appartiennent à 2 ou 3 jeux différents (Fritsch Julia 2001). Les 7 pièces présentées ici, bien qu'en os, sont comme les précédentes obtenues au tour. Elles sont courtes et trapues. Reste qu'il est très difficile de distinguer parmi elles les 6 pièces distinctes de l'échiquier, seul le pion peut être facilement individualisé.



fig. 42 Sept des 31 pièces d'un échiquier, ivoire de morse, Europe du Nord, 14^e- 15^e siècle, Musée de Cluny, Paris

Ces pièces « gothiques », circulaires, courtes et trapues, sont encore reconnaissables :

- sur le codex Willehalm de 1334 (Universitätsbibliothek Kassel Ms poet. 1, f° 24r),
- le manuscrit Bodley 264 de l'université d'Oxford exécuté entre 1338-1344 (Oxford Bodleian Library Ms bodley 264 f°112),
- la copie italienne de l'ouvrage de Jacques de Cessoles conservée au Musée de Chantilly (Ms. Lat. 286/1075 f°25r)
- ou sur les documents présentés dont le dernier de cette période pourrait être une version *De Ludo scachorum* de Jacques de Cessoles conservée à Cambridge.

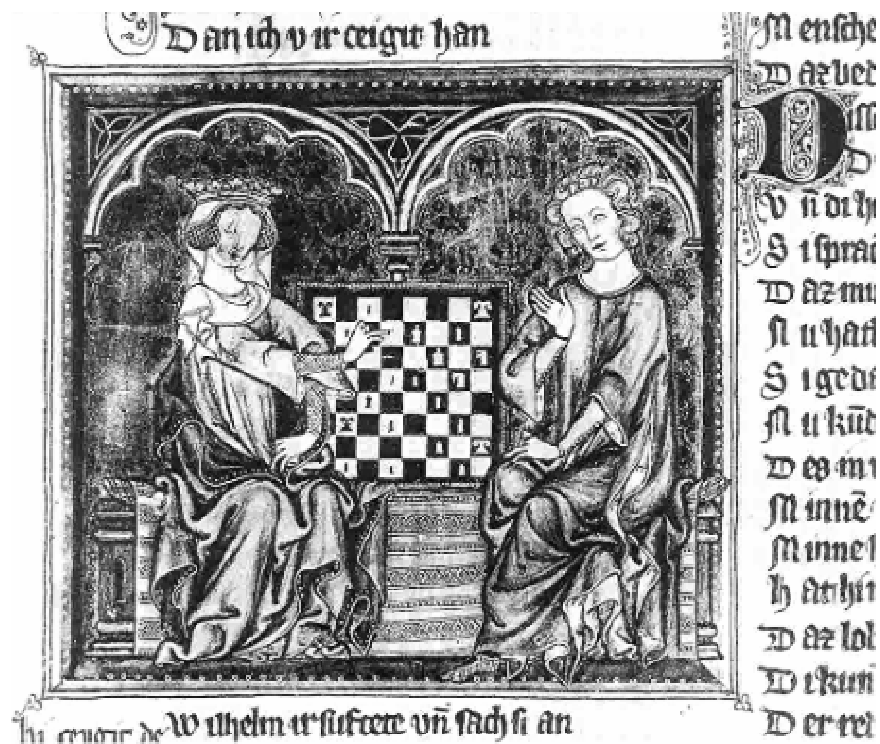


fig. 43 Universitätsbibliothek Kassel, Codex Willehalm, Ms poet. 1, f.24r, la reine Arabel enseigne les échecs à Willehalm.



fig. 44 Valve de miroir en ivoire, Musée de Louvre, Paris entre 1320 et 1340.



fig. 45 Détail du siège de Jérusalem, Histoire de la guerre sainte de Guillaume de Tyr, BNF, Manuscrits, fr. 2824f° 94v (14^e siècle).

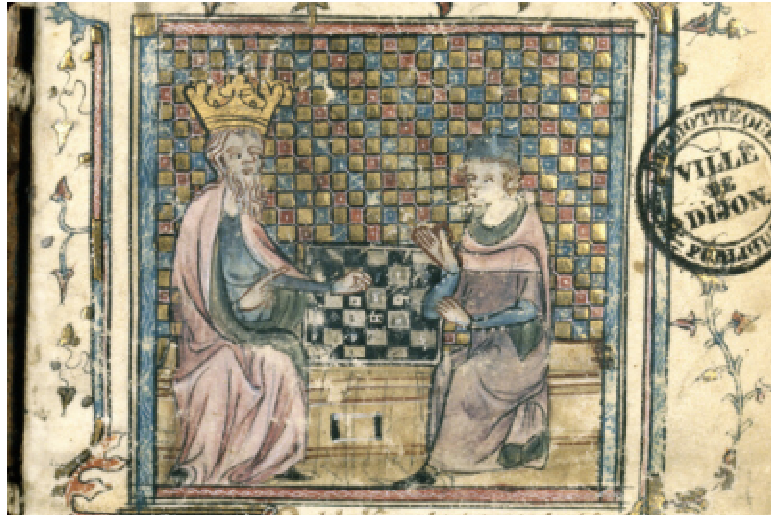


fig. 46 Evil-Merodak et Xerxès jouant aux échecs, le jeu des échecs moralisés de Jacobus de Cessolis, Dijon, BM, ms 0268, f°002 (troisième quart du 14^e siècle).



fig. 47 Cambridge Harvard, University Harghton Library, Ms typ. 045 f. 75v, Une femme et un homme jouant aux échecs, Jacques de Cessoles, de ludo scachorum, 1390-1400

Vers la fin du 14^e siècle, plus sûrement vers le début du 15^e siècle les formes des pièces vont à nouveau changer. Ce nouvel âge inaugure «l'ère moderne » des échecs.

III Les pièces de la fin du Moyen Age et de la Renaissance, début 15^e – début 16^e siècle

Durant le 15^e siècle bouillonnant s'accomplit une seconde mutation morphologique. Elle semble concomitante à la mise en place de nouvelles règles du jeu qui tendent à rendre les parties plus rapides et plus attractives (Péchiné 1997 : 46). C'est à cette période que la Reine devient la pièce maîtresse du jeu et que le fou acquiert son statut et sa marche particulière. Cette nouvelle manière de jeu qui date des environs de 1475 en Espagne est l'œuvre d'un Catalan : Franesch Vicent. Son ouvrage reproduit dès 1495 à Valence, dont les copies sont actuellement perdues, est considéré comme le premier de l'ère moderne des échecs. Ces études inspirent les publications de Lucena en 1497, de Luca Pacioli vers 1500 et l'ouvrage de Pedro Damiano imprimé en 1512 (Pechiné 1997 : 48).

Si les textes rendent compte de cette mutation des règles à partir de la fin du 15^e siècle, l'iconographie nous montre en revanche une mutation plus précoce des formes, certainement dès le début du 15^e siècle, voire même avant. C'est, en effet, sur la miniature castillane : *le roman du Chevalier de Cifar* qu'apparaissent pour la première fois les pièces de ce nouvel âge, fines et élancées qui n'ont rien de commun avec celles de la période précédente. Mais sur ce document l'échiquier n'est pas figuré de façon très précise (20 cases), par contre sur le vitrail de la Bessée exécuté vers 1430, l'échiquier et les pièces sont rigoureusement représentés et ne souffrent d'aucune équivoque.



fig. 48 Détail, *Roman du Chevalier de Cifar*, Castille, fin 14^e siècle, Miniature de Juan de Carrion, BNF, manuscrit Esp. 36 fol.19, détail. L'échiquier et les pièces sont ici blancs et bleus comme le seront les pièces dans le document d'Evrat de Conty (*in infra*).

Nous pouvons suivre ce changement sur les documents suivants, tous plus anciens que les écrits de Franesch Vicent.

- Le bois gravé de Maître ES
- L'enluminure de l'ouvrage de Renaut de Montauban
- La miniature du livre de Gaultier de Moap
- La tempera sur bois de Liberale de Jacomo
- L'enluminure de Maître d'Antoine de Rolin

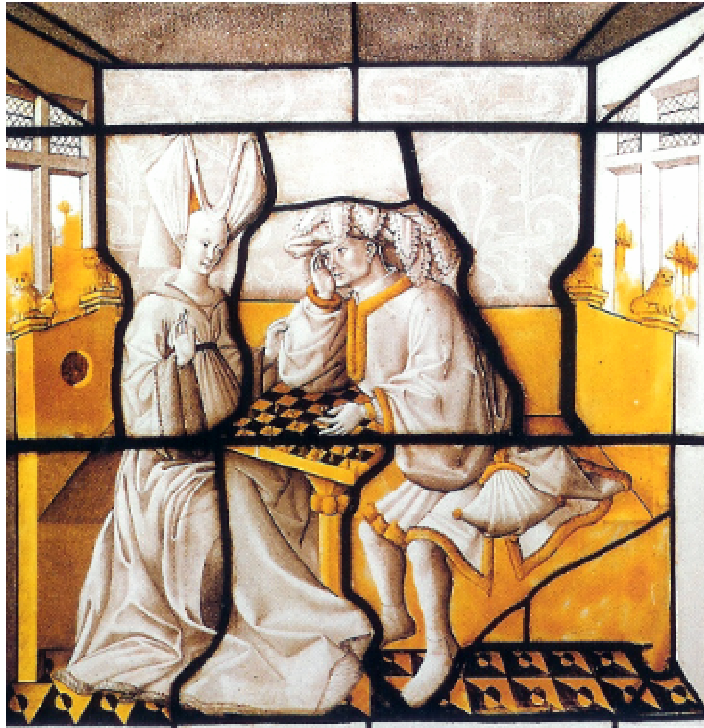


fig. 49 Vitrail de la Bessée, (Villefranche-sur-Saône), vers 1430-1440, Musée du Moyen Age, Cluny, Paris.



Fig. 50
Le Maître E S, gravure sur cuivre allemande, Le jardin d'amour, entre 1440-1467, Paris, BNF, département des estampes, Ea 40 rés. (Hébert M. 1982 : t.1, 54).



fig. 51 Renaut de Montauban, manuscrit enluminé copié et peint à Bruges vers 1462-1470 (BNF, Arsenal, m. 5073 res. F° 15).



fig. 52 Tristan et Iseult buvant le filtre d'amour, miniature extraite de *Messire Lancelot du Lac*, de Gaultier de Moap, manuscrit de 1470, Paris (BNF, Manuscrits, fr. 112, fol. 239).



fig. 53 Détail d'une tempera en or sur bois de Liberale di Jacomo (Liberale da Verona), *Les joueurs d'échecs*, vers 1475, Metropolitan Museum of Art, New York, Maitland F.Griggs Collection.

Cet échiquier italien est blanc et rouge, identique à celui qui apparaît dans le document flamand de Lucas de Leyde (*in infra*).



fig. 54 Détail d'une enluminure du manuscrit flamand illustré par Maître d'Antoine Rolin, du « Le livre des échez amoureux moralisés » d'Evrart de Conty, daté de la fin du 15^e siècle (BNF, Manuscrits, fr. 9197, f°437). Les pièces sont fines et élancées. Sur cette enluminure le Roi et le Reine sont les pièces majeures. Par taille, suivent les fous, qui ne semblent pas à leur place. Ils sont entourés des cavaliers et des tours qui sont ici représentés de la même manière ? Suivent enfin les pions. Les pièces sont ici bleues et or.

Ce changement de forme implique t-il obligatoirement un changement de règles antérieur à la fin du 15^e siècle ? Bien que le fait ne soit pas avéré, on peut toutefois mettre en parallèle la nouvelle forme élancée des pièces et l'attractivité nouvelle des parties, comme si la légèreté des formes invitait à cette nouvelle mobilité ou inversement.

Ces pièces toutes fines et élancées présentent de nombreux ressauts et tors de tournage, qui en font des pièces esthétiquement complexes. Les quelques pièces archéologiques (bois) qui nous sont parvenues en témoignent. Elles sont plus élancées, plus fines, ou carrément « tarabiscotées », comme c'est le cas du Roi ou de la Reine en buis découvert à Constanz (*in infra*) (fin 15^e siècle).

Le Fou trouvé à Tours sur la fouille du parking Anatole France est lui, attribué au tout début du 16^e siècle. Son identification a été faite grâce à la miniature du manuscrit de Renaut de Montauban (*in supra*). Sur cette image, les pièces éparpillées au sol sont relativement reconnaissables et la forme des fous est fort proche de celle de la pièce tourangelle.

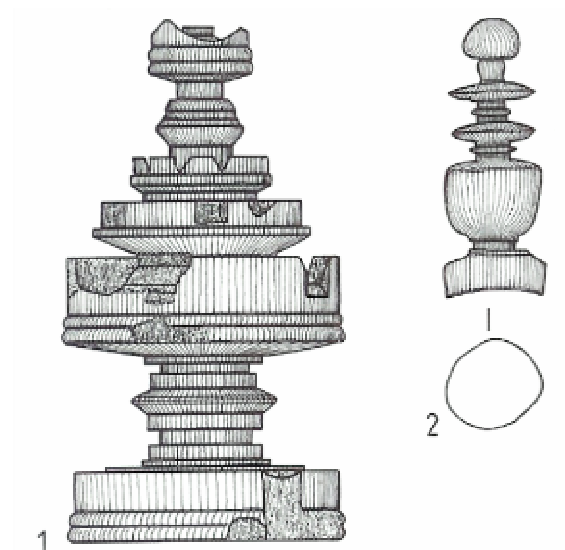


fig. 55 Un Roi ou une Reine, un fou, buis, d'après Muller U., *holzfunde aus Freiburg* 1996 : planche 29.

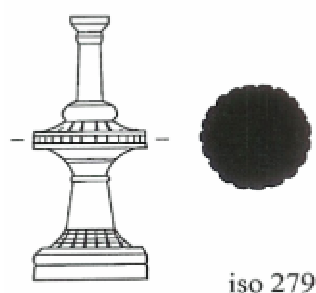


fig. 56 Un fou, buis, début 16^e siècle, d'après Couderc, *Fouiller INRAP* 2005, étude Pierre Mille.

D'autres pièces de ce style, en buis très travaillées ont été trouvées au Château de Conche en Belgique. Elles sont aussi attribuées au début du 16^e siècle (communication Caroline Rolier, UTICA, Saint-Denis).

Si les pièces archéologiques rendent compte d'une certaine variété de forme, c'est sans aucune mesure avec celles décelables sur les ouvrages imprimés et les peintures de cette fin du Moyen Age. Sur les tableaux apparaît une diversité inépuisable de types qui ont tous en commun cette forme fine et élancée. Le lecteur pourra se rapporter aux œuvres de Ludovic

Carrache, 1540 ; Anthonis Mor 1549 ; Campi Giulio 1550 ; Sophonisba Anguisciola 1555 ... et aux multiples bois gravés de cette période. De cette foison de formes à la Renaissance et de celles des 17^e et 18^e siècles, naîtra sans aucun doute la volonté d'établir un langage commun. Ce n'est pourtant qu'en 1850 que le style Staunton sera adopté comme norme internationale.



Fig. 57 Paris, Bibliothèque Sainte Geneviève (OE XV 540 rés.), in-4, Giacomo Publico, Ars oratoto, ars epitalendi, ars monorativa, Erhard Ratdolt, Venise, 1482, première représentation d'un échiquier imprimée



Fig. 58 Londres, British Library, Jean de Vignay, Caxton William, Westmister, 1483, imprimés 8256 C10b1.

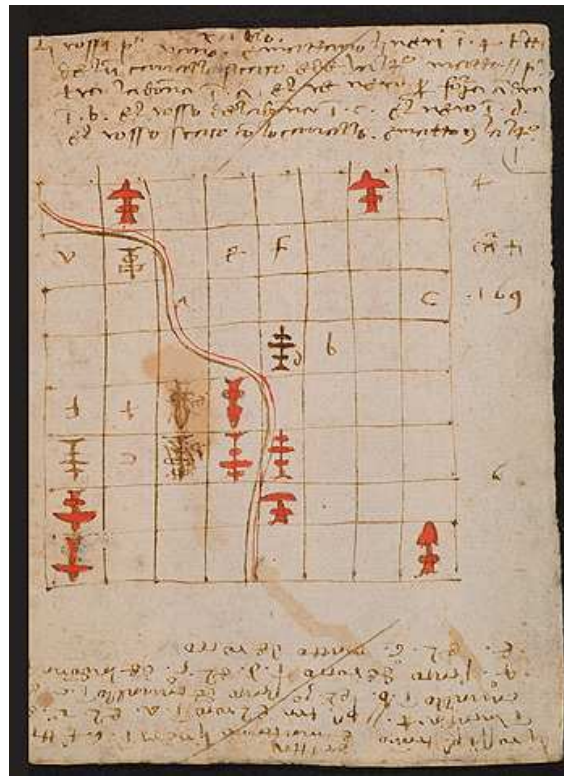


Fig 59 : Luca Pacioli, *gioco degli schacchi*, Bibliothéca della Fondazione Palazzo Coronini Cronberg di Gorizia, vers 1500.



fig. 60 Lucas de Leyde, *La partie d'échecs*, 1508, Berlin, Gemäldegalerie.

En peu de temps, finalement le jeu des rois est parvenu au statut de roi des jeux, car nuls autres ne symbolisent mieux le miroir du monde, cette représentation universelle de l'existence, de la vie à la mort, cet orgueil de toute puissance, de science, de revanche ou de sublimation. « Echec et mat », cette exclamation qui clôt chaque fin de partie, au contraire des pièces et des règles, est restée inchangée depuis plus de quinze siècles, le *Shah mat* perse est toujours notre « Roi est perdu », notre « Roi est pris ».

Bibliographie succincte

Contadini A. : Islamic Ivory chess pieces, in, Islamic Art in the Ashmolean Museum, Allan J. 1995 p. 11-144.

Lapèce A. : Le grand livre de l'histoire des échecs, Editions de Vecchi, 2001.

Madden F. Sir : Historical Remarks on the Introduction of Game of Chess into Europe and on the Ancient Chessmen discovered on the Isle of Lewis, *Archaeologia*, Londres, t. XXIV, p. 1832, 203-291.

Madden F. Sir : même article, in, The Chess Player's Chronicle, vol. 1, 1841, Hardback Reprint, 1999, p. 124-220.

Makariou S. : Le jeu d'échecs, une pratique de l'aristocratie entre islam et chrétienté des IX-XIIIe siècles, in, Les cahiers de Saint Michel e Cuxa, vol. XXXVI, 2005, p. 127-140.

Melh J.-M. : Les jeux au royaume de France, Fayard, 1990.

Murray H.-J.-R. : A History of Chess, Northampton, M.-A Benjamin Press, 1985, première édition London, Oxford, University Press 1913.

Péchiné J.-M. : Roi des jeux, jeu des rois, les échecs, Gallimard découverte, 1997.

Schafroth C. : L'art des échecs, Editions de la Martinière, 2002.

Quelques sites Web

Ieches.com/origine/histoire ; Dameaanzet ; history.chess.free.fr ; Digi.ub.uni.heidelberg ; Enluminures.culture.fr ; Alphonse X's book of games.